PRÉFACE

Le travail entrepris par Claude et Gilbert HUREL est intéressant à plus d'un titre. Tout d'abord les habitués des îles Chausey et de la côte granvillaise retrouveront avec plaisir les îlots, les rochers, les cailloux parmi lesquels ils aiment naviguer ou simplement «rocailler» ; et leurs noms leur rappelleront sans doute bien des choses. Les touristes, eux, se sentiront invités à aller voir ce que cachent tous ces noms soigneusement recueillis. Quant aux linguistes, aux spécialistes de la formation des mots, aux toponymistes qui recherchent l'origine des toponymes ou noms de lieux, ils trouveront dans cette étude une mine de matériaux et de renseignements. Mais tout le monde n'est-il pas un peu linguiste ? Chacun ne s'intéresse-t-il pas aux mots qu'il utilise ?

Certes les auteurs ne prétendent pas être eux-mêmes à proprement parler des spécialistes et ils signalent que, dans la présentation de leurs hypothèses, ils se sont avancés avec «la prudence du toponymiste amateur». En tout état de cause, cette prudence était nécessaire, car ils ont abordé la recherche linguistique dans l'un de ses domaines les plus difficiles à saisir : la microtoponymie maritime. La difficulté vient essentiellement de la non-fixation des noms étudiés. En effet lorsque, dans les domaines non maritimes, on étudie la microtoponymie, c'est-à-dire lorsqu'on recherche le sens et l'origine des noms de lieux-dits, on possède généralement des formes à peu près fixées, qui apparaissent dans les registres cadastraux. Certes, de la rédaction d'un cadastre à l'autre, on peut relever quelques différences de graphie ; ce qui déjà fait naître des difficultés d'interprétation. Mais on constatera que, dans la multitude de rochers qui forment l'archipel de Chausey, il en est un certain nombre dont le nom ou bien n'apparaît sur aucune carte ou autre document, ou bien change totalement d'une carte à l'autre. Dans la pratique orale également, le même rocher peut être désigné de façon différente selon les locuteurs. Il est alors souvent difficile de découvrir l'origine véritable des microtoponymes. Ceux qui le font n'en ont que plus de mérite.

C'est donc à une recherche particulièrement délicate que se sont livrés Claude et Gilbert HUREL. Leurs découvertes et leurs hypothèses ne pourront qu'intéresser les «amateurs», aussi bien ceux qui aiment la mer que ceux qui aiment les mots, et enrichir les spécialistes.

René LEPELLEY
Professeur de Linguistique à l'Université de Caen
Directeur du Centre d'Études Normandes